



# Le Saint-Siège

---

## SOLENNITÉ DE LA TRÈS SAINTE MÈRE DE DIEU

XLIX<sup>e</sup> JOURNÉE MONDIALE DE LA PAIX  
MESSE AVEC LES *PUERI CANTORES*,  
À L'OCCASION DE LA CLÔTURE DE LEUR XL<sup>e</sup> CONGRÈS INTERNATIONAL

### **HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS**

*Basilique vaticane*  
*Vendredi 1er janvier 2016*

---

#### **[Multimédia]**

Nous avons entendu les paroles de l'apôtre Paul : « Lorsqu'est venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme » (*Ga* 4, 4).

Que signifie le fait que Jésus naisse à “ *la plénitude des temps* ” ? Si notre regard se dirige vers le moment historique, nous pouvons vite rester déçus. Rome dominait sur une grande partie du monde connu par sa puissance militaire. L'empereur Auguste était arrivé au pouvoir après avoir combattu cinq guerres civiles. Même Israël avait été conquis par l'empereur romain et le peuple élu était privé de liberté. Pour les contemporains de Jésus, par conséquent, ce n'était certainement pas le temps le meilleur. Ce n'est donc pas vers la sphère géopolitique que l'on doit regarder pour définir le sommet du temps.

Une autre interprétation est alors nécessaire, qui comprenne la plénitude à *partir de Dieu*. Lorsque Dieu établit que le moment d'accomplir la promesse faite est arrivé, alors pour l'humanité se réalise la plénitude des temps. Donc, ce n'est pas l'histoire qui décide de la naissance du Christ ; c'est, plutôt, *sa venue dans le monde qui permet à l'histoire d'atteindre sa plénitude*. C'est pour cela qu'à partir de la naissance du Fils de Dieu, commence le calcul d'une nouvelle ère, celle qui voit l'accomplissement de l'antique promesse. Comme écrit l'auteur de la Lettre aux Hébreux : « À bien des reprises et de bien des manières, Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères par les

prophètes ; mais à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils qu'il a établi héritier de toutes chose et par qui il a créé les mondes. [Il est le] rayonnement de la gloire de Dieu, expression parfaite de son être, et porte l'univers par sa parole puissante » (1, 1-3). La plénitude des temps, donc, est la présence de Dieu personnellement dans notre histoire. Maintenant, nous pouvons voir sa gloire qui resplendit dans la pauvreté d'une étable, et être encouragés et soutenus par son Verbe qui s'est fait "petit" dans un enfant. Grâce à Lui, notre temps peut trouver sa plénitude. Notre temps personnel aussi trouvera sa plénitude dans la rencontre avec Jésus-Christ, Dieu fait homme.

Cependant, ce mystère semble contraster avec *la dramatique expérience historique*. Chaque jour, tandis que nous voudrions être soutenus par des signes de la présence de Dieu, nous devons rencontrer des signes opposés, négatifs, qui le font plutôt sentir comme absent. La plénitude des temps semble s'effriter devant les multiples formes d'injustice et de violence qui blessent chaque jour l'humanité. Parfois nous nous demandons : comment est-il possible que perdure le mépris de l'homme par l'homme ?, que l'arrogance du plus fort continue à humilier le plus faible, le reléguant aux marges les plus sordides de notre monde ? Jusqu'à quand la méchanceté humaine sèmera sur la terre violence et haine, provoquant d'innocentes victimes ? Comment ce peut être le temps de la plénitude, ce que nous donnent à voir des multitudes d'hommes, de femmes et d'enfants qui fuient la guerre, la faim, la persécution, disposés à risquer leur vie pour voir respectés leurs droits fondamentaux ? Un fleuve de misère, alimenté par le péché, semble contredire la plénitude des temps réalisée par le Christ. Rappelez-vous, chers *pueri cantores*, c'était la troisième question que vous m'avez posée hier : comment cela s'explique... Les enfants aussi se rendent compte de cela.

Pourtant, ce fleuve en crue ne peut rien contre *l'océan de miséricorde* qui inonde notre monde. Nous sommes tous appelés à nous immerger dans cet océan, à nous laisser régénérer, pour vaincre l'indifférence qui empêche la solidarité, et sortir de la fausse neutralité qui empêche le partage. La grâce du Christ, qui porte l'attente du salut à son accomplissement, nous pousse à devenir ses coopérateurs dans la construction d'un monde plus juste et fraternel, où chaque personne et chaque créature puisse vivre en paix, dans l'harmonie de la création originare de Dieu.

Au début d'une nouvelle année, l'Église nous fait contempler la maternité divine de Marie comme icône de paix. L'antique promesse s'accomplit en sa personne. Elle a cru aux paroles de l'Ange, elle a conçu le Fils, elle est devenue Mère du Seigneur. À travers elle, à travers son "oui", est arrivée la plénitude des temps. L'Évangile que nous avons entendu dit que la Vierge « retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur » (Lc 2, 19). Elle se présente à nous comme un vase toujours rempli de la mémoire de Jésus, Siège de la Sagesse, où puiser pour avoir l'interprétation cohérente de son enseignement. Aujourd'hui, elle nous offre la possibilité de saisir le sens des événements qui nous touchent personnellement, qui touchent nos familles, nos pays et le monde entier. Là où ne peut arriver la raison des philosophes ni les négociations de la

politique, là peut arriver la force de la foi qui porte la grâce de l'Évangile du Christ, et qui peut toujours ouvrir de nouvelles voies à la raison et aux négociations.

Bienheureuse es-tu, Marie, parce que tu as donné au monde le Fils de Dieu ; mais encore plus heureuse es-tu pour avoir cru en Lui. Pleine de foi, tu as conçu Jésus d'abord dans ton cœur et puis dans ton sein, pour devenir Mère de tous les croyants (cf. Augustin, *Sermon* 215, 4). Mère, étends sur nous ta bénédiction en ce jour qui t'est consacré ; montre-nous le visage de ton Fils Jésus, qui donne au monde entier miséricorde et paix.

Amen.